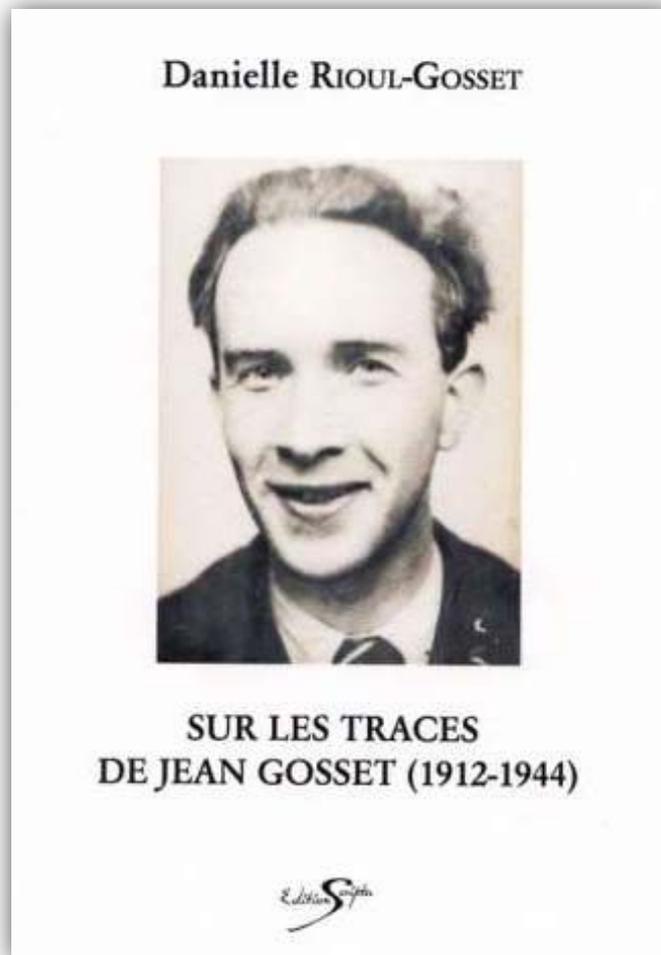


Danielle RIOUL-GOSSET
Sur les traces de Jean Gosset
(1912-1944)



Editions Scripta

Anoux la Grange
54800 JOUAVILLE

info@editions-scripta.com

Dépôt légal : septembre 2013
14,5 x 20,5 cm, 252 p., + 16 p d'illustrations

ISBN 9782353212187

Pour commander l'ouvrage :

Sur les traces de Jean Gosset peut être commandé sur le site :

editions-scripta.com,

au prix de : **16,80 € + 4 € (frais de port)**

Le personnage de Jean Gosset :

Jean GOSSET, né en 1912 à Montreuil (93), ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégé de philosophie, proche d'Emmanuel Mounier et de la revue Esprit, a été professeur aux Lycées de Brest et de Vendôme, avant d'être détaché au CNRS pour y entreprendre une thèse de philosophie des sciences sous la direction de Gaston Bachelard.

Entré dans la Résistance en 1941, il y a retrouvé Jean Cavallès, professeur à l'Université de Strasbourg (où un amphi de la Faculté des Lettres porte son nom), chef du réseau de Résistance Cohors-Asturiers. Jean Gosset en a été l'adjoint, puis, après l'arrestation de Cavallès (suivie de son exécution), il en a été le successeur à la tête du réseau dans la période particulièrement mouvementée de « l'Action immédiate », précédant le Débarquement : à ce titre il a dirigé personnellement plusieurs coups de main audacieux en Bretagne et dans la Région parisienne. Il a été à son tour arrêté, à Rennes en avril 1944, puis déporté au camp de concentration de Neuengamme, où il est mort, dans des conditions mal éclaircies en décembre 1944.

Il a été fait Compagnon de la Libération à titre posthume.

Contenu de l'ouvrage :

Préface de Laurent Douzou (historien de la Résistance)

« Un grand nom méconnu » (*pourquoi, en effet J. G. est-il si peu connu, en dehors des historiens spécialistes ?*)

Origines (*une famille simple, mère institutrice morte accidentellement quand il était adolescent*)

Une jeunesse studieuse (*classes de Lycées, khâgne, Ecole Normale Supérieure*)

Les débuts dans la vie (*mariage, naissance de 3 enfants*)

L'engagement personnaliste (*avec Emmanuel Mounier à « Esprit »*)

L'engagement citoyen (*à la CGT, aux Collèges du travail, rédacteur au « Voltigeur »*)

1940, le refus (*premiers contacts en vue de la résistance*)

La recherche philosophique (*thèse d'épistémologie, interrompue et dont presque rien ne subsiste*)

Activités clandestines (*constitution du réseau « Cohors-Asturiers » avec Cavallès*)

Le témoignage du résistant sur sa vie (*Nuit blanche, récit par Jean Gosset d'une nuit pendant laquelle il espionne pour la Résistance la base allemande de Lorient*)

L'Action immédiate (*création de maquis en Bretagne, coups de main contre des usines d'armement de la région parisienne*)

Dans les griffes des nazis (*arrestation et détention*)

Matricule 39.441 (*déportation à Neuengamme et mort*)

Chronologie

Bibliographie

Présentation du texte par l'auteur (4^{ème} de couverture) :

Il avait tout juste 32 ans quand il est mort. Il était marié, il avait trois enfants, de 3 à 8 ans : ma sœur aînée l'avait à peine connu ; moi, la seconde, encore moins ; et notre jeune frère ne s'en souvient pas du tout. Il avait fait, comme officier, tout son devoir en 1939-1940 ; ayant échappé à la captivité, démobilisé, il aurait pu se contenter de reprendre le cours de sa vie : ancien élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégé de philosophie, professeur au Lycée de Vendôme, il allait écrire sa thèse, sous la direction de Gaston Bachelard, bref, une brillante carrière s'offrait à lui. Il aurait pu également se contenter de résister par la pensée et par la plume. Il prit le parti plus dangereux de l'action clandestine dans le domaine du renseignement et de l'engagement militaires. Adjoint, puis remplaçant de Jean Cavaillès, son chef de réseau, il fut lui aussi arrêté, puis envoyé dans le camp de concentration de Neuengamme, où il trouva la mort. Tout est dit de cette courte vie. Tout reste à dire.

D. R.-G.

Extrait de la préface de l'historien Laurent Douzou :

Pourtant distingué de la plus éclatante des manières, puisqu'il est de l'héroïque et étroite cohorte des Compagnons de la libération, Jean Gosset n'est plus connu aujourd'hui que des spécialistes de l'histoire de la Résistance. Danielle Rioul-Gosset a été bien inspirée de vouloir conjurer cet oubli. La tâche était loin d'être simple. Outre les difficultés inhérentes au genre de la biographie, décuplées quand il s'agit de retracer l'action clandestine, a fortiori dans la sphère si secrète des réseaux, elle devait mettre à distance une proximité qui aurait pu constituer un lourd handicap. Cette biographie de celui qui, sous sa plume, est tantôt « mon père », tantôt « Jean Gosset », ou « Gosset », évite magistralement les écueils dressés sur son chemin. Elle ne dissimule rien des inconnues et des tensions (y compris privées) qui sont le lot de tout parcours de vie. Elle ne peint pas une vie en majesté, mais s'évertue à suivre pas à pas un itinéraire qui ne se laisse pas décrypter si aisément.

Si Jean Gosset était un intellectuel de haute volée, c'était aussi un homme discret, peu enclin à s'épancher. À tous égards, c'était un pari risqué de tenter sa biographie. Le pari est tenu avec beaucoup d'intelligence et une grande sensibilité. Même animé des meilleures intentions, le biographe peut craindre sans cesse de justifier cet aphorisme de Cioran : « Il est incroyable que l'idée d'avoir un biographe n'ait fait renoncer personne à l'idée d'avoir une vie. » La biographie de Danielle Rioul-Gosset n'aurait, à mon sens, pas déplu à ce père qu'elle a si peu connu et ce n'est pas rien qu'elle soit parvenue à remplir un cahier des charges aussi exigeant [...].

L. D.